

Professeure de français au Collège de Saussure à Genève, Fabienne Althaus Humerose a créé en 2009 le Roman des Romands, un prix littéraire dont le jury est constitué d'élèves du postobligatoire de Suisse romande et qui a pour objectif de promouvoir la littérature contemporaine auprès du lectorat jeune. La cérémonie de la 3^e édition aura lieu le 20 janvier 2012 à Yverdon.

ALAN HUMERSE | REZO.CH

Fabienne Trois questions à Humerose

Quels livres ont fait de vous ce que vous êtes devenue?

A 14 ans, pendant des vacances pluvieuses, j'ai acheté *La princesse de Clèves*, avide de rêvasser autour d'un roman historico-amoureux. Je ne l'ai plus jamais lâché et dois l'avoir relu au moins 15 fois! Cette tragédie de l'introspection a créé chez moi la fascination d'une langue singulière qui s'enfonce, aiguillée, dans une vie invisible. Plus tard, c'est Nathalie Sarraute qui a exploré un autre monde sous mes yeux. En fait, Sarraute raconte quasiment la même chose que *La Fayette* («je vis, j'ai peur, les mots sont traîtres») à cela près qu'elle invente une sorte de silence du langage, une autre arme de destruction infime. Et puis, il y a Richard Millet, l'homme qui a écrit *Ma vie parmi les ombres*. Ce récit n'a pas d'égal à mes yeux. Millet vit et ne parle pas. Il écrit.

Êtes-vous plutôt Houellebecq ou Stephen King?

Quand on aime lire, on aime tout lire, parce qu'on cherche une lueur qui va éclairer ce morceau d'ombre qui nous hante. J'aime les livres qu'on m'offre, car ils portent en eux un geste primitif: celui de faire partager la lumière que l'autre croit y avoir trouvée... Quand je choisis un texte, c'est avant tout vers une certaine littérature d'introspection que je me tourne. Sentir que les mots frôlent les sentiments, les pensées, les états d'âme d'autres êtres (fictifs ou réels) est une révélation renouvelée. Le vrai plaisir de lire vient de ce que les mots de l'autre trouvent une résonance en nous. Cette intimité avec un auteur peut surgir au cœur d'un policier d'Elisabeth George, d'un texte cocasse d'Alison Lurie, d'un texte poétique comme le récent *Rosa Candida* de Audur Ava Ólafsdóttir ou d'un roman au réalisme millimétré de Pascale Kramer.

Quel livre rêvez-vous d'écrire ou d'avoir écrit?

J'écris régulièrement. C'est un plaisir partagé par des milliers d'anonymes: cueillir les mots au fil des idées, ou l'inverse, puis les mettre en bocaux, avec de minuscules étiquettes, qu'on oublie ensuite au fond d'une cave... Le livre que j'aurais aimé avoir écrit est celui de Pascal Quignard, *Tous les matins du monde*, un petit abreuvoir pour ceux que le langage a désertés. ○ PROPOS RECUEILLIS PAR ISABELLE FALCONNIER